

Une histoire... à suivre! Bulletin semestriel, 2,00 \$
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, Automne 2016

Bulletin **UNE HISTOIRE... À SUIVRE!**



HOMMAGE À CLAUDE-HENRI-GRIGNON



Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et Centre d'archives de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, local 203 Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Téléphone : 450-436-1512 (poste 3339)

Courriel : courriel@shrn.org • Site Web : www.shrn.org

Le Centre est ouvert du mardi au vendredi. Consultation gratuite pour les membres.

Horaire : Du mardi au jeudi de 8 h 30 à 12 h
Du mardi au jeudi de 13 h à 16 h 30
Le vendredi de 8 h 30 à 12 h 30

Fermée du 27 décembre au 6 janvier 2017

Site Internet www.shrn.org

Vous y trouverez toute une gamme d'information sur les activités, les fonds d'archives, nos bulletins, des galeries virtuelles, notre boutique, nos dossiers prioritaires, des chroniques sur les cartes postales, divers liens ainsi que d'autres informations utiles.

Bulletin

Le bulletin est publié deux fois par année.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2016
Bibliothèque nationale du Canada 2016

No d'ISSN : 1715-1767

Coordination/réalisation du bulletin : Jean-Pierre Bourbeau et Renée Arsenault

Collaboration : Line Renaud
Linda Rivest

Révision : Line Renaud
Renée Arsenault

Infographie : Mario Fallu

Le coordonnateur du bulletin se réserve le droit d'adapter les textes pour les besoins de la publication. Seul le titulaire du droit d'auteur a le droit de reproduire l'œuvre ou de permettre à quiconque de le faire. Les textes des collaborateurs n'engagent pas la responsabilité de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et les auteurs, 2016

Le mot de la Présidente

Claude-Henri Grignon... l'autre Roi du Nord



Une année bien remplie s'achève pour la Société d'histoire, où nous avons eu l'occasion, dans le cadre de diverses activités, de rendre hommage au célèbre curé Labelle en ce 125^e anniversaire de son décès.

L'année 2016 marque également le 40^e anniversaire du décès de Claude-Henri Grignon. Ce bulletin spécial consacré à l'auteur de la populaire série télévisée « Les Belles Histoires des pays d'en haut » vous fera découvrir un autre grand Québécois et grand homme du Nord qui a contribué à faire connaître l'histoire du développement de notre région et à immortaliser notre légendaire curé Labelle.

Pour en connaître davantage sur l'auteur d'« *Un Homme et son péché* », nous vous invitons à consulter son fonds d'archives dont la Société d'histoire est dépositaire et à visiter l'espace Claude-Henri Grignon à la Maison de la culture qui porte son nom.

Ce bulletin vous fera connaître un autre de nos fonds d'archives, celui du colonel Paul Brosseau, un des cofondateurs de la Légion, dont nous soulignons le 70^e anniversaire de fondation cette année.

Je tiens à remercier Jean-Pierre Bourbeau, membre du conseil d'administration depuis plusieurs années et qui s'impliquera plus particulièrement à la réalisation du bulletin dorénavant. Merci également à tous nos bénévoles pour leur grand dévouement. J'aimerais aussi souligner l'arrivée d'Henri Prévost au sein de notre conseil, lui dont le père a participé il y a cinquante ans à la fondation de la Société historique de Saint-Jérôme.

J'en profite pour vous souhaiter un joyeux temps des fêtes et nos meilleurs vœux pour la nouvelle année !

Suzanne Marcotte, présidente
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

AU SOMMAIRE

Mot de la présidente.....	p.3
Biographie de Claude-Henri Grignon.....	p.5
Capsules d'histoire.....	p.8
Texte savoureux.....	p.9
Bibliographie de Claude-Henri Grignon.....	p.12
Les Pamphlets de Valdombre.....	p.13
Jacques Grand'Maison : un grand homme est disparu.....	p.17
Un chercheur d'outre-mer.....	p.19
Le Fonds Paul-Brosseau.....	p.22
Nouvelle parution.....	p.24
Pause actualité.....	p.25
Devenir membre.....	p.26
Vos archives personnelles.....	p.27



Photo, Linda Rivest, ©SHRN

Biographie de Claude-Henri Grignon

8 juillet 1894 - Naissance à Sainte-Adèle d'Eugène-Henri Grignon (Claude-Henri).
Mère : Eugénie Baker. Père : Wilfrid Grignon.

1915 - Mort du père de Claude-Henri Grignon

1916 - Journaliste à l'Avenir du Nord, journal de Saint-Jérôme appartenant à Jules-Édouard Prévost fils

1916 - Poste temporaire de fonctionnaire au Service des douanes du Canada et déménagement à Montréal

2 sept. 1916 - Mariage avec Thérèse Lambert

1920 - Membre de l'École littéraire de Montréal

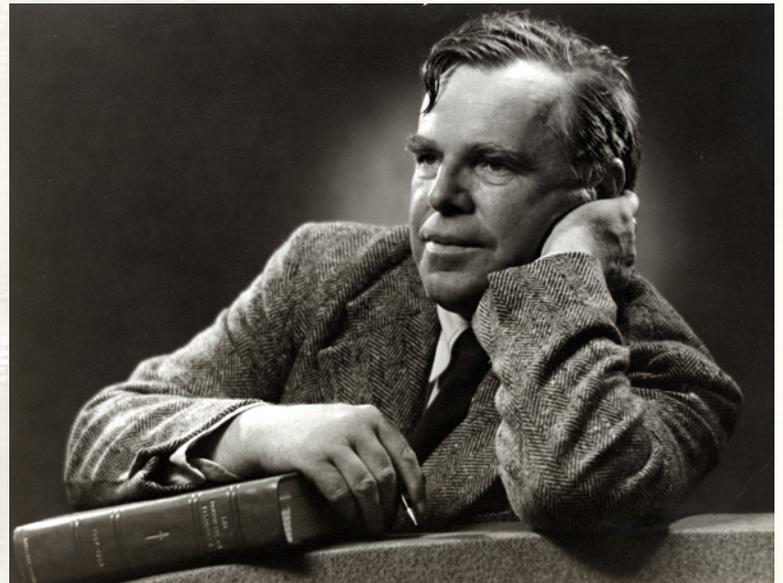
1920 - Collaboration avec le journal La Minerve

1921-22 - Collaboration avec le journal Le Nationaliste

1922-23 - Collaboration avec le journal Le Matin

1922 - Sous le pseudonyme de Valdombre, publication d'un 1er livre, « Les vivants et les autres »

1928 - Publication d'un 1er roman, « Le secret de Lindbergh »



P066,S05,SS02,D019,P01, ©SHRN

1928 - Achat de la maison de son frère Louis à Sainte-Adèle, où il s'installera en 1930.

1930 - Collaboration avec le journal La Vie Canadienne

1931 - Collaboration avec Le Petit Journal

1931 - Collaboration avec La Revue Populaire

1931-33 - Collaboration avec le journal Le Canada

- 1932 - Travail temporaire comme inspecteur des fonds de chômage au Ministère de la Colonisation
- 1933 - Publication de son célèbre roman « Un homme et son péché », Éd. du Totem
- 1933 - Publication d'un essai, « Ombres et clameurs, regards sur la littérature canadienne »
- 1934 - Collaboration avec le journal Vivre
- 1934 - Publication d'un recueil de nouvelles, « Le Déserteur »
- 1934 - Poste de publiciste au Ministère de la Colonisation, déménagement à Québec
- 1934-35 - Collaboration avec le journal L'Ordre
- 1935 - Obtention du prix Athanase-David
- 1935 - Collaboration avec le journal La Renaissance
- 1935 - Collaboration avec le journal Bataille
- 1936 - Le 17 avril, retour à Sainte-Adèle suite à une entente avec le Ministère
- 1936 - Publication de sa conférence « Précisions sur Un homme et son péché »
- 1936 - Perte de son emploi suite à l'élection du gouvernement Duplessis
- 1936 - Début de la publication, à compte d'auteur, des « Pamphlets de Valdombre ». La publication cessera en 1943.
- 1937-39 - Directeur littéraire du journal En Avant du politicien T.D. Bouchard
- 1938 - Collaboration avec le magazine Vie au grand air
- 1939 - Avec sa cousine Germaine Guèvremont (née Grignon), inauguration à Radio-Canada du radiroman « Un homme et son péché », à l'antenne jusqu'en 1962.
- 1941-1951 - Élection comme maire de Sainte-Adèle
- 1941 - Début d'une collaboration avec le Bulletin des agriculteurs
- 1942-1953 - Création des « Paysanneries », tirées du radiroman « Un homme et son péché ». La première aura lieu le 15 août 1942 à l'aréna Perreault de Saint-Jérôme. Il y aura aussi une tournée des arénas de tout le Québec.

- 1945 - Obtention de Radio-Canada du prix Beaver Award for Distinguished Service, pour son radiroman.
- 1946 - Élection comme préfet du district de Terrebonne
- 1949 - Sortie au Théâtre Saint-Denis du film « Un Homme et son péché ». Réalisateur : Paul Gury. Tourné dans les studios de Québec Productions à Saint-Hyacinthe.
- 1950 - Sortie du film « Séraphin », suite du précédent, même réalisateur. Ce devait être le second d'une trilogie, mais le film « Donald » n'a jamais vu le jour.
- 1951-70 - Adaptation par le dessinateur Albert Chartier du roman « Un homme et son péché » sous forme de bande dessinée. Publication dans chaque numéro du Bulletin des agriculteurs.
- 1956-70 - Télédiffusion de la série « Les des Pays-Haut », l'œuvre la plus connue de Claude-Henri Grignon
- 1962-65 - Poursuite du radiroman à l'antenne de la radio de CKVL
- 1962 - Membre de la Société Royale du Canada
- 1967 - Officier de l'Ordre du Canada
- 3 avril 1976 - Décès de Claude-Henri Grignon à Sainte-Adèle
- 1984 - Décès de Thérèse Lambert, épouse de Claude-Henri Grignon
- 2010 - Publication par Pierre Grignon d'un album des bandes dessinées d'Albert Chartier basées sur Un Homme et son péché

Sources :

- Bertrand, Luc, Claude-Henri Grignon, Éditions FM, Laval, 1989
- BAnQ : banq.qc.ca/histoire_quebec/parcours_thematiques/ClaudeHenriGrignon-Theatre/th_serie03.jsp
- Encyclopédie de l'Agora : agora.qc.ca/Dossiers/Claude-HenriGrignon
- Wikipédia : fr.wikipedia.org/wiki/Claude-Henri_Grignon
- Société d'histoire de la Rivière-du-Nord : shrn.org/fr/fonds-collections/article/p066-fonds-claude-henri-grignon

Capsule d'histoire

Selon l'Académie française, le mot pamphlet est emprunté à l'ancien mot français *pamphilet*. Il désigne, depuis le XVII^e siècle, un écrit court, un petit ouvrage polémique d'un ton vif et mordant, n'hésitant pas à recourir aux attaques personnelles. Pensons aux « Pamphlets de Voltaire ». Au Québec, nous utilisons souvent improprement le mot pamphlet pour désigner une brochure ou un dépliant. C'est bien sûr un anglicisme hérité de l'anglais « pamphlet », qui signifie justement brochure.

Capsule d'histoire

Pour plusieurs téléspectateurs des « Belles Histoires des Pays d'en haut », les personnages avaient une telle force d'évocation que ces gens confondaient le personnage et l'acteur. Devant le comportement si pingre de Séraphin, certains envoyaient des vêtements à Donalda ou engueulaient l'acteur Jean-Pierre Masson dans la rue.

Mais était-ce si loin de la réalité ? Selon le code Napoléon, les mineurs, les femmes mariées, les criminels et les débiles mentaux étaient privés de droits juridiques. En 1910, on y ajouta que « la femme et ses entrailles sont la propriété de l'homme », consacrant ainsi l'obligation du devoir conjugal et éliminant de ce fait l'accusation criminelle de viol du mari sur son épouse.

Dans le Code civil du Bas-Canada, hérité du droit français et entré en vigueur en 1866, la femme mariée québécoise est une personne mineure, soumise à son mari en retour de sa protection. Elle perd le droit de vote qu'elle avait eu jusque là et ne le récupérera qu'en 1940. Elle ne peut mener elle-même ses affaires matérielles et financières sans l'accord du mari, seul responsable des biens familiaux. Elle est responsable des dettes de son mari mais pas l'inverse et ne peut contracter un prêt à la banque sans l'endossement de son mari. Il faudra attendre 1964 pour voir la fin de l'incapacité juridique des femmes mariées, et 1975 pour que soit consacrée l'égalité des hommes et des femmes dans la Charte des droits et libertés du Québec. Hormis la caricature que Claude-Henri Grignon fait de ses personnages, force est donc de constater que l'auteur traduit une réalité bien de son époque...

Texte savoureux

Glané dans les archives du fonds Claude-Henri Grignon, ce document inédit est extrait d'un texte d'une vingtaine de pages intitulé « Mes années d'école buissonnière ». Il relate avec humour à quel point Claude-Henri Grignon aimait plus ou moins s'asseoir sur les bancs de l'école, surtout quand cela impliquait qu'il doive quitter sa chère Sainte-Adèle et son lac. Cet extrait est reproduit avec l'aimable permission de Monsieur Pierre Grignon, qui en détient seul les droits d'auteur et de reproduction.



Claude-Henri Grignon à Sainte-Adèle, la ville de son coeur

P066,S05,SS02,D047,P24, ©SHRN

« Mes années d'école buissonnière »

Si du temps des bonnes sœurs de la Providence je servais bien la messe et que je jouais dans les séances, je continuais quand même à courir les buissons, les bois, les lacs et les rivières et je manquais régulièrement deux ou trois après-midis par semaine. La supérieure de me réprimer et d'écrire à mon père, qui m'administrait des jolies corrections. Il répétait sans cesse : *Toi, tu feras un journalier*. Il ne savait pas si bien dire car en effet, je suis devenu journalier de la plume.

Par un après-midi de mai, un jour de splendeurs et de rêves j'étais allé à la pêche au lac Godmer, toujours avec mon camarade qu'on appelait Ti-Loup (Jean B. Gagnon). Je revins le soir avec douze belles truites rouges, je les vois encore. Mon père était un amateur de pêche, tous les Grignon furent de grands pêcheurs et de grands pêcheurs devant l'éternel ; mon père me félicita de ma pêche miraculeuse bien content de manger au souper ce mets si délicieux. Et naturellement il oublia de me demander si j'étais allé à l'école.

Mais, si je ne grandissais pas en sagesse, je grandissais en âge et lorsque j'eus treize ans révolus il fut décidé que j'irais au Collège Saint-Laurent. On me destinait à une profession. Laquelle? J'aurais été bien en peine de le dire à cet âge-là. Si j'avais eu à choisir une profession, j'aurais aimé être avocat. Plaider le pour et le contre, les « pourquoi » et « les parce que ». Dire blanc quand c'est noir et noir quand c'est blanc. Ça, c'est moi. Avec de l'imagination et possédant l'art de jouer du syllogisme, avocat c'est une profession qui m'aurait plu. Du reste, n'est-ce pas Voltaire qui disait :

Si j'avais été libre de choisir mon état, j'aurais aimé être avocat.

Mais mon père me destinait à la médecine. Il fallait d'abord que je commençasse à décliner Rosa, la rose. Il fallait aller au collège. Ce moment-là fut un des plus tristes de ma vie. Quitter mon beau village, mon beau lac, si petit soit-il, il est beau quand même ; abandonner pour toujours mes habitudes de vagabondage, mes belles années d'école buissonnière, cela me crevait le cœur.

Toutefois, je possédais une belle valise et la clef dans ma poche. Pour la première fois je me voyais propriétaire et c'est là une sensation fort curieuse. C'était ma seule consolation. Dans un « Pamphlet » que j'écrivais à la mémoire de ce pauvre Louis Francoeur j'ai raconté combien le collège m'avait pesé sur le cœur. J'ai raconté encore combien Louis Francoeur qui se trouvait en Éléments latins avec moi me fut d'un précieux secours. Il m'avait pris d'amitié voyant jusqu'à quel point je m'ennuyais. Si je me suis ennuyé : Grands Dieux. Passer des jours de congé à pleurer dans

un coin de la récréation. Je n'ai jamais compris pourquoi on appelait cette salle : la récréation car franchement, je n'y trouvais rien de drôle. Que je m'ennuyais donc ! Et aujourd'hui lorsque j'entends une personne dire « Que je me suis donc ennuyée à telle place ou dans telle circonstance » je vous assure que je le comprends.

Un jour de mai, n'en pouvant plus, je désertai. Je fis à pied, à travers champs et marécages la distance qui sépare le collège Saint-Laurent de la ville de Montréal. Je me rendis chez ma sœur Irène qui s'empressa de me ramener au collège. Rien à faire. Toute la famille était liguée contre moi. Je le sentais bien. Mon cher ami Louis Francoeur ne cessait de me donner des bons conseils et mon père m'envoyait régulièrement deux piastres par semaine pour me gaver de chocolats au brandy que j'achetais au Petit Windsor, un restaurant en face du collège. Je vous affirme que durant la première année de cet internat d'enfer, je n'ai même pas réussi à apprendre les participes passés.

Ah! oui, j'allais oublier de vous dire que j'étudiais le piano. Parce que j'étais distrait, plein d'imagination et surtout parce que je ne pensais qu'à mon Saint-Adèle, je n'ai pas plus appris le piano que j'ai appris d'autre chose. Mais le bon père Clément qui me comprenait, qui compatissait à tous mes chagrins me fit avoir un prix de piano pour me consoler. Quand j'arrivai chez moi aux vacances, j'entends encore mon pauvre père s'écrier :

Bon v'là astheure mon garçon qui est musicien.

Claude-Henri Grignon



Bibliographie de Claude-Henri Grignon : livres et pamphlets

Les Vivants et les Autres - M. Turc-Barbeau - Nérée Beauchemin, poète de chez-nous - Épigraphe pour un baigne. (Essais). Montréal, Librairie Ducharme, [1922]. Sous le pseudonyme de Valdombre.

Le secret de Lindbergh. Montréal, Éditions de la Porte d'Or, 1928.

Un Homme et son péché. Montréal, Éditions du Totem, 1933; Montréal, Les Éditions du Vieux-Chêne, 1935 (édition définitive). Réédité plusieurs fois. Soulignons la belle édition de luxe illustrée par Jean-P. Ladouceur parue en 1979 chez Alain Stanké.

Ombres et clameurs. Regards sur la littérature canadienne. Montréal, Albert Lévesque, 1933.

Le Déserteur et autres récits de la terre. Montréal, Les Éditions du Vieux Chêne, 1934.

Précisions sur « Un homme et son péché ». Montréal, Les Éditions du Vieux Chêne, 1936.



P066,S05,SS02,D047,P06, ©SHRN

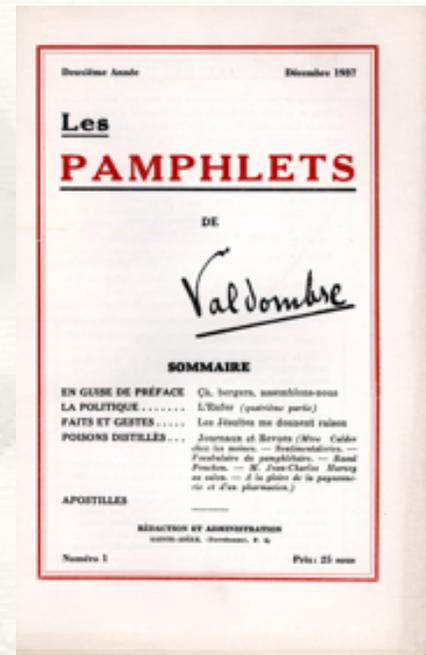
Les Pamphlets de Valdombre

Généreuse, l'œuvre littéraire de Claude-Henri Grignon adopte plusieurs formes : articles, livres, romans et essais, maintes incarnations de « Un homme et son péché » - le radiroman, deux films, une série télévisée qu'on peut encore voir en reprise. Pour la scène, il a écrit des Paysanneries, représentations de la vie terrienne qu'il affectionnait tant. Enfin, il a aussi publié les Pamphlets de Valdombre.

Parmi tous les noms d'auteur qu'il a utilisés, Claude-Henri Grignon a choisi celui de Valdombre pour ses Pamphlets, publiés entre décembre 1936 et juin 1943. Il avait déjà pris ce nom de plume dans un essai de 1922, « Les Vivants et les autres ».

Afin de préserver son indépendance, il publiait à compte d'auteur. Les lecteurs devaient s'abonner et, pour 25 cents par numéro, ils recevaient le Pamphlet du mois. Au début, il en écrivait un par mois, mais il a dû les espacer à cause de ses nombreuses activités, parfois jusqu'à un an comme après la mort de son grand ami Louis Francoeur. Le tirage était prévu à 1200 par publication, mais après un an, il avait déjà 3000 abonnés.

Pour faire comprendre le ton de Grignon, citons l'abbé Lionel Groulx : « Il a le mot truculent, sonore. Polémiste passionné, fougueux, entier, tranchant. Chevalier au Moyen-Âge, de son épée, comme Roland, il eût tranché les monts pyrénéens. Malheur à qui tombe sous la main de ce disciple de Léon Bloy ! Il exécute, dépèce l'adversaire avec la joie féroce de l'épervier. ». Qu'on se le tienne pour dit ! À un proche, Grignon confie recevoir des lettres de menace anonymes.



P066,S04,SS02,P17, ©SHRN

Lorsque Duplessis fait accrocher un crucifix à l'Assemblée nationale, Grignon écrit que ce geste est particulièrement opportuniste et lui semble de mauvais goût. Il ne craignait pas le puissant premier ministre, mais quand Duplessis fut élu en 1937, Grignon perdit rapidement son poste au Ministère de la colonisation : il n'était pas du bon bord !

Dans sa maison de la rue Morin à Sainte-Adèle, qu'il a habitée de 1936 jusqu'à sa mort en 1976, il montait chaque jour au grenier pour écrire. Il préférait écrire le matin et le soir, passant son après-midi au village. Pourquoi tant s'exposer devant ses contemporains ? Dans le numéro un de ses Pamphlets, il confie :

« Les Pamphlets de Valdombre n'ont pas l'intention d'affirmer un mouvement et encore moins de créer un parti politique aussi bien qu'une chapelle littéraire. Je n'ambitionne qu'une chose : défendre la cause de la Vérité. Défendre la lumière. La lumière est une, perpendiculaire, brutale et foudroyante. Il n'y a pas deux lumières. Trop de bonnes âmes chez nous semblent l'oublier. Dans une période extrêmement agitée de notre histoire, où le désordre et la provocation tiennent lieu d'idées politiques, il paraît essentiel et très urgent de juger les hommes et les idées et les faits. Les juger, c'est-à-dire les marquer au fer rouge. C'est là une besogne qui comporte des dangers, des ennuis et des ennemis de toutes sortes, mais j'accepte de la faire. Tant pis pour moi et tant pis... pour ceux-là que vous connaissez ».

Si Claude-Henri Grignon a fustigé aussi bien des hommes de lettres que des hommes d'opinion, sans oublier les politiciens, il révèle dans son premier Pamphlet tout son respect pour la jeunesse de son temps. Les années '30 sont celles de la grande Dépression économique et le chômage était répandu chez les ouvriers, la jeunesse en particulier. « Qu'on prenne garde ! La jeunesse a faim, la jeunesse espère, la jeunesse rêve, mais elle a faim.... c'est là une torture que seule notre civilisation pouvait inventer, et c'est là un châtiment (que celui d'être dénoncés dans ses Pamphlets) que méritent les crétins qui tiennent depuis si longtemps l'espérance en état de mendicité. ». Il trouve d'ailleurs que les jeunes de son temps sont moins abrutis que ceux de sa jeunesse.

Il fera usage de la langue de l'invective lorsqu'il le faudra, « je fesserai » écrit-il, mais il ajoute « on peut être assuré que la sainte colère ne résidera que dans le style, jamais dans mon cœur, car c'est bien mal me connaître que de me juger capable de haine ». Malgré la virulence dont il pouvait faire montre, Grignon était un tendre et surtout un juste au fond de son cœur, particulièrement pour les opprimés, devant l'indifférence d'une certaine classe de la population.

Dans le numéro jumelé d'avril-mai 1941, l'auteur fait montre d'une évidente affection pour son grand ami d'enfance Louis Francoeur. Il lui consacre tout ce numéro des Pamphlets. Le 29 mai 1941, revenant d'une visite dans le Nord, dans un chalet du lac Guindon où un petit groupe d'amis, dont Claude-Henri Grignon, s'étaient réunis, Louis Francoeur meurt suite à un tragique accident d'automobile. Claude-Henri Grignon ne reprendra la publication de ses Pamphlets que l'année suivante.

En 1941, il devient maire de Sainte-Adèle et le restera pendant une dizaine d'années. En 1942, il entreprend de présenter ses Paysanneries dans les arénes de la province. En juin 1943, il met fin à la publication de ses Pamphlets, mais le polémiste en lui ne pouvait pas se taire et jusqu'en 1954, il continue de se prononcer sur des sujets d'actualité, dans une émission hebdomadaire au poste CKAC à Montréal.



On peut certes être pamphlétaire et apprécier la compagnie des jolies femmes. Valdombre est ici entouré de 26 placières lors de la 1re représentation des Paysanneries, le 22 août 1942 à Saint-Jérôme.

A_P066,S05,SS02,D039,P02, ©SHRN

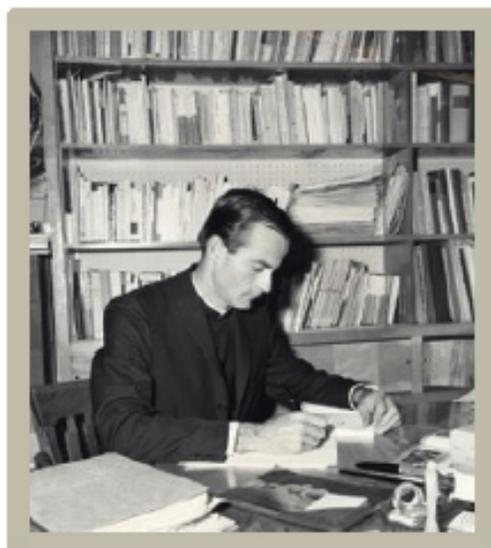
La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord possède, dans son Centre d'archives, tous les numéros des Pamphlets de Valdombre et bien d'autres trésors dans le fonds consacré à Claude-Henri Grignon. Si vous nous rendez visite, ne manquez pas l'espace muséal qui lui est consacré à la Maison de la Culture. Vous pourrez voir le bureau sur lequel l'auteur a écrit ses Pamphlets et tant d'autres œuvres si populaires. Il n'y sera pas, mais l'ardeur communicative de son travail envahit ce coin de l'espace muséal et ne vous laissera pas indifférent !

Jean-Pierre Bourbeau



P066,S05,SS02,D047,P14, ©SHRN

Un grand homme de Saint-Jérôme est disparu



P031,S02,SS01,D07, ©SHRN

Le 6 novembre dernier, un grand intellectuel de Saint-Jérôme est disparu : Mgr Jacques Grand'Maison est décédé, emporté par un cancer à l'âge de 84 ans. Il était né à Saint-Jérôme le 18 décembre 1931, au sein d'une famille de cinq enfants. Il fut ordonné prêtre en 1956 et, dès l'année suivante, Mgr Frenette le nomma aumônier de la JOC (Jeunesse ouvrière catholique) et d'autres mouvements de jeunes ouvriers. Jacques Grand'Maison a toujours été près des ouvriers. Il était sur la première ligne pour promouvoir la tentative d'autogestion des ouvriers de la Regent Knitting, devenue en 1975 la Tricofil. Il a soutenu cette expérience jusqu'à la fermeture de l'usine en 1982.

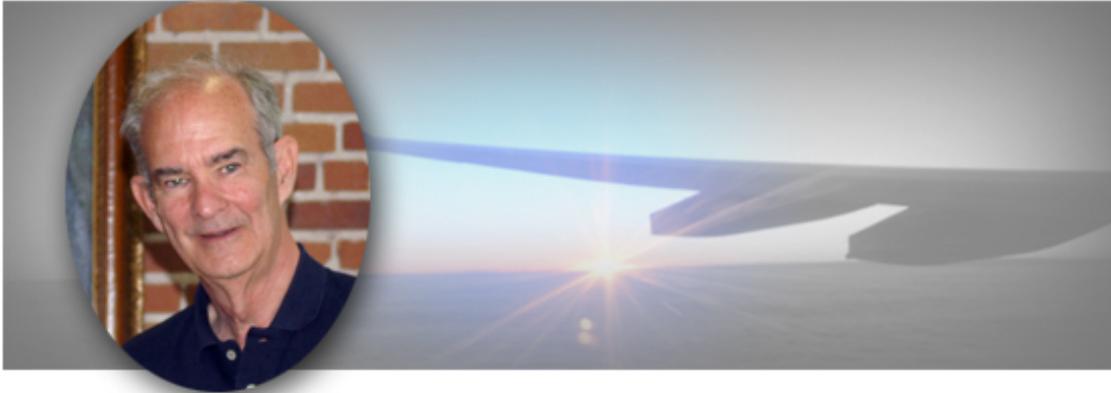
Grand intellectuel, il a enseigné à la faculté de théologie de l'Université de Montréal de 1967 à 1997, sans jamais négliger la réalité sociale québécoise et jérômienne et faisant longtemps du ministère dans une paroisse de Saint-Jérôme. Ce fut un grand observateur de notre société, particulièrement interpellé par le sort de la jeunesse et les ponts à bâtir entre les générations. Mais comme en témoigne son abondante œuvre écrite, il se préoccupait du sort de tous. C'était un humaniste comme il s'en fait peu. L'éthique, le sort des aînés, la crise des valeurs sont autant de sujets abordés dans ses écrits. Il n'a jamais voulu se poser en moralisateur, mais plutôt en observateur éclairé et soucieux de la perte de valeurs et de sens de notre société québécoise contemporaine.

En 2015, il publiait son 51^e ouvrage, « Ces valeurs dont on parle si peu ». Au début de ce livre, il écrit : « Ma démarche vise à dégager des dynamiques de sens, de rebondissement, de relances d'espoir et de foi. C'est une démarche qui renvoie le lecteur à sa propre expérience et au dialogue nécessaire pour déboucher sur le nouvel humanisme à bâtir. ». Il a toujours gardé bien vivant l'espoir de donner un sens plus profond et plus spirituel à nos valeurs humaines actuelles.

Jacques Grand'Maison a aussi reçu plusieurs honneurs et prix, tous bien mérités : le Prix des sciences humaines du Québec (1970), le Prix Esdras Mainville (1981), un doctorat honoris causa des universités de Sherbrooke (1987) et Laval à Québec (1998) et le Prix de la Fédération des sciences sociales du Canada (1990). De plus, en 1996, il fut reçu Officier de l'Ordre national du Québec et, en 1997, on lui a décerné le Grand Prix de la culture des Laurentides.

Au Centre d'archives, la Société d'histoire possède un fonds dédié à l'histoire de la Tricofil. Vous êtes les bienvenus si vous avez la curiosité de vous informer sur une page très importante de l'histoire jérômienne récente, à laquelle a participé activement Mgr Grand'Maison.

Un chercheur d'outre-mer



En octobre 2015, monsieur Alain Prévost nous contacte, car il fait des recherches sur des membres du clan Prévost de Saint-Jérôme. Arrière-petit-fils de Wilfrid Prévost, petit-fils de Jean Berchmans Prévost et fils de l'Honorable juge Claude Prévost (né à l'étage dans la tour de la Maison Prévost le 13 mars 1909), Alain Prévost habite la France depuis de nombreuses années. Afin de transmettre à ses propres enfants une meilleure connaissance de leurs ancêtres du Québec, l'idée d'un livre sur la famille Prévost se dessine peu à peu.

Petit à petit, à travers de nombreux échanges de courriels, nous transmettons à monsieur Prévost des documents textuels et iconographiques sur ses ancêtres Wilfrid et Jean Prévost tout particulièrement. Mais aussi sur Jules-Édouard et Melchior, les frères de Wilfrid, leurs épouses, leurs enfants, leurs maisons.

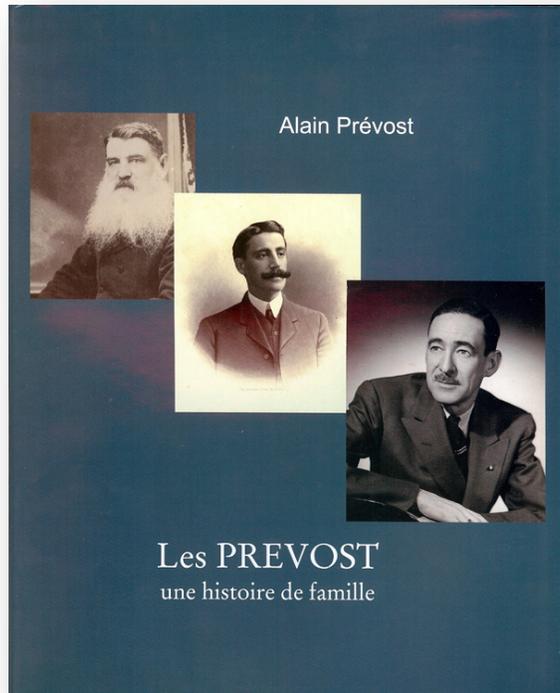
Nous le guidons également dans ses recherches vers d'autres organismes susceptibles de conserver des archives sur ses ancêtres comme Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le Directeur général des élections du Québec, la Ville de Sainte-Anne-des-Plaines, etc., car ce n'est pas facile de faire des recherches à 6 000 km de distance !



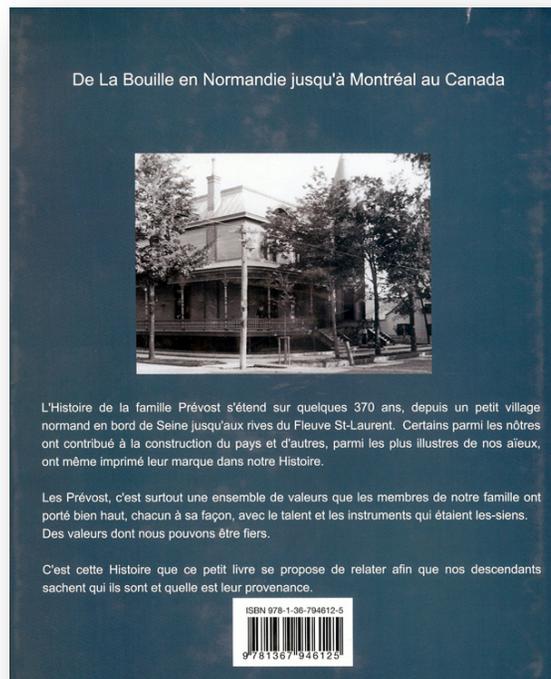
Michèle Prévost, Linda Rivest, Véronique Claveau et Alain Prévost dans les locaux de la SHRN le 8 juillet dernier.

Puis, un beau jour de juillet 2016, monsieur Prévost, nous fait l'honneur de nous visiter. Sous le bras, il apporte le fruit de ses recherches – son livre *Les Prévost une histoire de famille* – et nous offre le testament de Wilfrid Prévost, précieusement conservé par la famille depuis plus de 100 ans. Quelle belle rencontre !

Et ce n'est pas terminé, dernièrement, monsieur Prévost nous écrivait. Il souhaite approfondir ses connaissances sur Guillaume Prévost, le père des Lions du Nord. C'est ça la recherche dans les archives : quand on commence, on ne peut plus s'arrêter !



Les Prévost une histoire de famille écrit par Alain Prévost et offert gracieusement à la SHRN et disponible pour consultation dans notre centre de documentation.



La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, reconnue depuis 2014 comme l'un des 35 Centres d'archives agréés du Québec, dispose de plusieurs fonds d'archives très riches en témoignages écrits et photographiques. Voici un aperçu de l'un d'entre eux.

Le Fonds Paul-Brosseau [1940-1993]

Le lieutenant-colonel Paul Brosseau naît le 6 septembre 1897. Il est le fils du Colonel Julien Brosseau, fondateur du Régiment de Maisonneuve. Il fait ses études primaires à l'école de Laprairie, puis un cours commercial au Mont-Saint-Louis.

En 1926, Paul Brosseau est vérificateur au département de l'Impôt sur le revenu. De 1926 à 1930, il est secrétaire de la compagnie Canada Flooring Ltd. De 1930 à 1935, il est gérant à la Commission des Accidents du Travail, puis de 1935 à 1939, gérant de la National Petroleum Ltd.

En septembre 1939, Paul Brosseau s'enrôle dans le premier bataillon du Régiment de Maisonneuve. Il est Major-commandant de la Compagnie Headquarters puis, en 1940, il est nommé Commandant du Régiment de Maisonneuve et dirigera le premier Bataillon en Angleterre en tant que lieutenant-colonel jusqu'en avril 1941.



Le lieutenant-colonel Paul Brosseau en uniforme et parlant avec apparemment grande éloquence au sujet de la guerre et de la victoire.

P005,S11,D06,P06, ©SHRN

Le lieutenant-colonel Paul Brosseau arrive à Saint-Jérôme en 1942, à titre de Commandant du camp-école de l'armée. Dès le début, il s'implique non seulement dans la vie du camp militaire, mais aussi dans la communauté jérômienne, et collabore avec les autorités religieuses et civiles. Appréciant sa ville d'adoption, il décide d'y habiter et d'y poursuivre sa carrière de comptable après la guerre. Très actif au sein de différents organismes tels la Croix-Rouge, le club Rotary, la Chambre de commerce, etc., il se dévoue pour ses concitoyens et aide les personnes dans le besoin.

En 1946, il s'affirme comme promoteur de la demande d'une charte pour une filiale de la Légion Royale canadienne à Saint-Jérôme. Ses démarches sont couronnées de succès et le 25 novembre 1946, la charte est officiellement reconnue. En 1950, grâce à ses efforts auprès des autorités fédérales, il obtient une hutte au camp militaire qui devient le local permanent où les vétérans peuvent se réunir.

En novembre 1926, le lieutenant-colonel Brosseau épousait l'Américaine Bernice Murphy. Le couple a trois filles : Mary Ellen, Suzanne et Jacqueline. Paul Brosseau décède à Saint-Jérôme le 2 juin 1972 à l'âge de 74 ans.

Le Fonds Paul-Brosseau de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord témoigne surtout de l'implication professionnelle de Paul Brosseau au camp militaire de Saint-Jérôme. Les documents portent, entre autres, sur les événements au camp militaire impliquant le colonel Paul Brosseau entre 1940 et 1946, sur les soldats et les bâtiments du camp militaire, les activités sportives et les loisirs au camp militaire et l'implication du colonel Brosseau dans la Légion Canadienne royale. Les documents ont été créés entre 1940 et 1993, majoritairement à Saint-Jérôme.

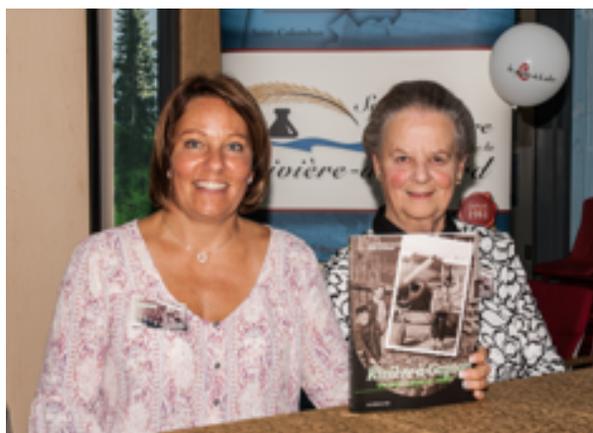
Le fonds se compose surtout de photos, de quelques documents textuels et de deux cahiers-souvenirs. Le tout se regroupe en 15 dossiers, par exemple : Fanfare du camp Saint-Jérôme, Le camp de l'armée de Saint-Jérôme, Les dames auxiliaires à l'hôpital du camp, Militaires en entraînement et au garde-à-vous ou Programme-souvenir du concours hippique du 18 septembre 1943.

Nouvelle parution

Rivière-à-Gagnon commémorée pendant les Journées de la culture

Le 2 octobre dernier, la bibliothèque du Frère Marie-Victorin, à Bellefeuille, accueillait le lancement d'un livre de Mmes Annette Debien-Bertrand et Karine Saint-Germain, ***Rivière-à-Gagnon, un saut dans le temps***, Éditions GID. Ce nom, presque perdu dans le temps, est l'ancienne désignation du village devenu Bellefeuille en 1966, et quartier de Saint-Jérôme depuis 2002. Le livre illustre l'histoire de ce village à travers des photos de ses premières familles, toutes datées d'avant 1960.

Mme Debien-Bertrand, ci-contre à droite, a déjà publié une histoire de la paroisse Notre-Dame-de-la-Salette (paroisse mère de Bellefeuille) et un registre de généalogie. Pour Mme Saint-Germain, native de Bellefeuille, c'est une première expérience.



Photo, Gaétan Demers, ©SHRN

Passionnées de leur coin de pays, les

auteures partagent leur passion sans retenue dans 180 photos et des commentaires historiques qui font revivre le magasin général, le curé qui arrivait l'hiver en véhicule Bombardier pour dire sa messe, le chevreuil Ti-Mousse, les familles à la patinoire pour une partie de hockey chaudement disputée, le transport du bois coupé pour se chauffer, etc., autant de témoignages de ce que fut ce village avant de devenir le quartier de Saint-Jérôme que nous connaissons maintenant.

On peut se procurer ce nouvel ouvrage à la Société d'histoire de la de la Rivière-du-Nord ou en librairie.

Pause-Actualité

Prix enviable pour une enseignante en histoire

Si l'on croit que la passion est contagieuse, on peut espérer que la flamme pour l'histoire ne s'éteindra pas de sitôt. En effet, une enseignante en histoire, Mme Geneviève Marois, recevra le 28 novembre le prix du Gouverneur général du Canada pour sa contribution exceptionnelle à l'enseignement de l'histoire du patrimoine. Mme Marois enseigne à l'école Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Saint-Jérôme. Elle a notamment réalisé un projet majeur lié au 60e anniversaire de son école et amené ses élèves à réaliser des recherches extensives, notamment à la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. Félicitations à Madame Marois et à ses élèves !

Parade du Jour du souvenir jusqu'au nouveau Cénotaphe

Histoire, mémoire, souvenirs, commémoration, tous ces éléments font partie intégrante de la vie militaire, à Saint-Jérôme comme ailleurs. Le dimanche 6 novembre dernier, en prévision du Jour du souvenir du 11 novembre 2016, la parade militaire annuelle se terminait pour la première fois devant le nouveau Cénotaphe érigé derrière la cathédrale. Un monument sobre et plein de dignité, qui fait honneur à tous ceux qui ont donné leur vie sur les champs de batailles.



Photo, Linda Rivest, ©SHRN



DEVENIR MEMBRE

Pour devenir membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, remplissez le Formulaire ci-dessous et faites nous parvenir votre chèque à ;

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE-DU-NORD
 101, place du Curé-Labelle, bureau 203
 Saint-Jérôme, (Québec)
 J7Z 1X6

Les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis

Nom*		Courriel*	
Téléphone*		Cellulaire	
Adresse*		Ville*	
Code postal*			

Type d'abonnement

Individuel	1 an	25\$	
Individuel (tarif 2 ans)	2 ans	40\$	
Individuel (tarif 5 ans)	5 ans	90\$	
Étudiant (carte d'étudiant)	1 an	15\$	
Personne à faible revenus	1 an	15\$	
Aînés (65 ans et plus)	1 an	20\$	
Entreprises, institutions	1 an	60\$	
Don (émission d'un reçu pour montant de 20\$ et plus)			

Sur réception de votre paiement nous vous enverrons votre carte de membre pour l'exercice en cours.

Vos archives personnelles

Avez-vous déjà pensé que vos archives personnelles pouvaient être de petits trésors?

- Si vous avez des photographies illustrant, par exemple : le patrimoine bâti, des activités sociales ou économiques, des familles et des individus lors d'événements, des scènes de la vie quotidienne, etc.;
- Si vous avez des documents familiaux anciens;
- Si vous avez été impliqué activement dans la communauté sur le plan politique, économique, social, artistique ou sportif;
- Si vous avez eu un commerce ou une entreprise;
- Si...

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord acquiert des documents originaux sur tout support qui témoignent du développement du territoire de la MRC de la Rivière-du-Nord, des familles ou des communautés qui y vivent. Par exemple, des photographies, des manuscrits, des rapports, des registres, des journaux intimes, des actes notariés, de la correspondance, des cartes postales, des enregistrements sonores ou filmiques, etc.

Contactez-nous ou venez-nous rencontrer

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
101, place du Curé-Labelle, bureau 203
(450) 436-1512 poste 3339
archiviste@shrn.org

Avec vous, nous pourrions évaluer les possibilités d'acquérir et de préserver vos archives.

À la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Les archives sont des témoins du passé conservés afin de permettre une meilleure connaissance de l'histoire régionale pour les générations actuelles et futures.

PARTENAIRES

La Société d'histoire remercie les personnes et les organismes qui l'appuient en s'impliquant dans ses divers projets.



Caisse de Saint-Jérôme



Caisse de Saint-Antoine-
des-Laurentides



Pierre Karl Péladeau
Donateur



Maison funéraire
Trudel

